

pour les adultes ; manne en larmes ou follicules de séné pour les petits enfants. Je fais réitérer la purgation au bout de quelques jours, et pour peu que la kératite résiste, c'est-à-dire ait de la tendance à passer à l'état chronique, je recommande cette purgation deux fois la semaine, en prenant soin d'alimenter le sujet comme dans l'état de santé. L'œil malade est soustrait à la lumière, au moyen d'un *bandeau flottant*, et non en le couvrant, comme quelques personnes le font, avec un mouchoir plié en cravate qui entoure obliquement le haut de la face. Lorsque les deux yeux sont pris, il est préférable de faire porter des *lunettes à verres bleus* garnis sur les côtés de taffetas de même couleur. On ne change rien au régime, si ce n'est qu'on interdit le vin pur, le café noir, les liqueurs, les aliments excitants.

Le collyre au nitrate d'argent est le remède par excellence de la kératite aiguë. Je l'ai employé des centaines de fois et toujours avec succès. Pour que cette médication réussisse, il faut que le collyre soit mis en contact avec la cornée, c'est-à-dire qu'il soit instillé derrière les paupières, ce qui exige l'intervention d'une main habile. Le patient lui-même ne saurait se suffire pour cette petite opération. Si, chez les enfants, ce moyen échoue parfois, c'est qu'il est mal exécuté ; que les parents redoutent de faire tomber quelques gouttes de liquide sur l'œil ; que les petits malades crient, se débattent, et que, chez beaucoup d'entre eux, la solution du sel lunaire ne pénètre pas derrière les paupières. Cependant, je dois reconnaître que, dans quelques cas rares, surtout dans les kératites *ulcéreuses*, le collyre au nitrate d'argent a échoué ; qu'il a même manifestement exaspéré le mal. Je l'ai alors remplacé, avec un succès incontestable, par un collyre formulé ainsi : R : Eau distillée de laurier-cerise, 30 grammes ; laudanum de Sydenham, 2 grammes ; sulfate d'atropine, 3 centigrammes. J'ai aussi expérimenté que, dans certaines kératites phlycténulaires des petits enfants, le *collyre simplement laudanisé*, dans les proportions précédentes, était moins douloureux, et guérissait quelquefois un peu plus rapidement que le collyre au nitrate d'argent. Le collyre d'eau distillée de laurier-cerise et de laudanum m'a réussi, en l'employant de prime abord, dans les diverses formes de kératite signalées à propos de l'emploi du nitrate d'argent.

J'avais pensé que le collyre au sel lunaire convenait surtout au cas de kératite sans *photophobie*, et le collyre laudanisé atropiné aux inflammations de la cornée accompagnées d'une grande horreur pour la lumière et de larmolement abondant. Les observations nombreuses que j'ai recueillies, en employant l'un et l'autre médicament, ne m'ont donné, sous ce rapport, aucune conclusion nette. Les deux agents réussissent aussi bien en l'absence de la *photophobie*, que lorsque ce symptôme est porté à un degré excessif. Le tempérament du malade n'a pas d'influence marquée non plus. J'ai vu le collyre au nitrate d'argent échouer, d'une part, chez un homme d'une forte constitution, et de l'autre, chez des lymphatiques. Il m'est arrivé parfois, après avoir obtenu une amélioration marquée avec le collyre au nitrate d'argent, de le remplacer par un collyre laudanisé ; la maladie s'aggravait et s'améliorait de nouveau, en revenant au sel lunaire.

En résumé, il y a, chez les sujets atteints de kératite, des *idiosyncrasies* qui les rendent plutôt accessibles à l'action de tel topique que de tel autre ; mais il n'en demeure pas moins établi pour moi, d'après une vaste pratique, que le collyre argentique constitue le meilleur mode de traitement de la kératite aiguë.

Après la guérison de la maladie de la cornée, il reste souvent une hyperhémie de la conjonctive palpébrale que l'on combat avec succès par les instillations journalières de laudanum de Sydenham additionné de parties égales d'eau distillée.

Je me suis toujours abstenu de soumettre les *phlyctènes* de la cornée à aucune manœuvre, et je rejette formellement leur ouverture avec une lancette, et à plus forte raison la cautérisation avec un crayon de pierre infernale. Les phlyctènes s'affaissent spontanément, et le contenu s'en résorbe au bout de quelques jours. Lorsque la phlyctène s'ouvre à l'extérieur, que l'ulcération menace d'envahir les lamelles profondes de la cornée, on insiste sur l'emploi du collyre au nitrate d'argent, à la dose indiquée précédemment. Si la cornée se perforé et que l'iris fasse hernie, on se comporte comme nous l'indiquerons à l'article *Hernies de l'iris*.

Il en est des prétendus *abcès* de la cornée, c'est-à-dire des infiltrations plastiques de cette membrane, comme des phlyctènes. Il faut essayer d'en obtenir la résorption par des topiques. C'est avec raison que Deval en rejette l'ouverture artificielle, en se fondant sur l'épaississement de la matière épanchée entre les lamelles cornéales, épaississement qui s'oppose à son évacuation au dehors.

2° KÉRATITE CHRONIQUE. Difficile à guérir, cette forme de la phlegmasie de la cornée réclame le plus souvent un traitement général en rapport avec la constitution, le tempérament, la diathèse du sujet.

(a) **Moyens généraux.** La saignée générale est très-rarement indiquée ; les petites saignées locales sont parfois utiles ; on les pratique, soit en scarifiant la conjonctive palpébrale, si celle-ci est hyperhémisée, soit en appliquant des sangsues ou des ventouses aux tempes, derrière les oreilles. Chez les sujets lymphatiques et strumeux, les émissions sanguines seront faites avec une grande circonspection. Les purgatifs répétés sont très-utiles ; on les réitère tous les trois ou quatre jours, en prescrivant en même temps une alimentation corroborante. Le mercure administré jusqu'à la salivation, le sulfate de quinine sont préconisés par Mackenzie.

Dans les kératites *strumeuses*, les médications internes qui rendent le plus de services sont : l'huile de foie de morue, les préparations amères et ferrugineuses, notamment la centauréine ferrée, la tisane de houblon, de gentiane, de feuilles de noyer. Lorsque la kératite est compliquée d'affections chroniques de la peau, quelques praticiens préconisent l'éthiops minéral, la liqueur arsenicale de Fowler. Les diaphorétiques, sous diverses formes, ont l'avantage de rétablir les fonctions de la peau : des bains d'eau chaude, des fomentations chaudes sur le ventre, la poudre de Dower, prise le soir en se couchant, l'enveloppement du tronc ou du corps tout entier, avec la flanelle, favorisent la transpiration cutanée. Le climat exerce une

influence indubitable sur certaines kératites chroniques; les temps humides et brumeux, le froid humide, sont très-défavorables. Il y a avantages, dans certains cas rebelles, à conseiller au malade l'habitation sous un climat tempéré et sec.

(b) **Moyens locaux.** Garantir les yeux contre l'impression d'une lumière vive est une indication d'autant plus importante, que les sujets affectés de kératite chronique ont généralement de la *photophobie*. Ils seront tenus de porter constamment des lunettes à verres bleus, garnis sur les côtés de taffetas de même couleur, ou même de faire usage d'une visière doublée de taffetas bleu. Dans la kératite chronique, comme dans l'aiguë, la photophobie et le blépharospasme sont parfois tellement prononcés, que ces symptômes motivent des indications spéciales: onctions sur l'orbite avec une pommade belladonnée ou avec un onguent de précipité blanc et d'opium; frictions, plusieurs fois par jour, autour de l'œil, avec une solution de 4 gouttes de conéine, dans 20 grammes d'eau, avec addition de 1 gramme d'esprit de vin; badigeonnage des paupières et des sourcils, avec la teinture d'iode étendue; application du crayon de nitrate d'argent sur les paupières préalablement mouillées. Exposition des yeux à la vapeur de laudanum mélangé d'eau; application sur les paupières d'un morceau de laine imbibée d'une décoction chaude de fleurs de camomille et de têtes de pavot. Le sulfate de quinine, à la dose de 15 à 20 centigrammes, pour les enfants; de 30 à 40 centigrammes pour les adultes, est préconisé par plusieurs praticiens; d'autres préfèrent la ciguë. Dans les cas rebelles, alors qu'il existe un blépharospasme violent, on a eu recours à l'inhalation des anesthésiques; c'est encore pour arriver au même but, qu'on a pratiqué, sur le front et les tempes, des onctions avec une pommade au chloroforme, ou avec un liniment d'alcool et de véraltrine.

Pour modifier la vitalité de la cornée, pour obtenir la résorption des épanchements plastiques, la disparition de la vascularisation de cette membrane, on agit par des révulsifs et des topiques stimulants: vésicatoires volants, promenés autour de l'orbite; révulsion permanente établie derrière l'oreille, en pratiquant sur cette région des onctions avec une pommade stibiée additionnée d'huile de croton.

Le collyre au borax n'a que peu d'action; le nitrate d'argent est encore ici un excellent remède; seulement la dose du sel doit être plus forte que dans les kératites aiguës; tout au moins est-il nécessaire, si le sujet emploie habituellement, plusieurs fois par jour, un collyre au cent-cinquantième, de pratiquer, tous les jours une fois, un attouchement de la cornée avec une solution au vingtième ou même au dixième. Deval se loue de l'emploi d'un collyre de pierre divine laudanisée; Mackenzie préconise le vin d'opium. On a aussi obtenu quelques succès, dans la kératite panniforme, d'une solution de perchlorure neutre de fer, à 30 degrés de l'aréomètre de Baumé: tous les deux ou trois jours, on introduit une grosse goutte de cette solution à la surface de la cornée. Ce moyen cause une douleur atroce. Les collyres secs sont rarement usités. Les pommades au ni-

trate d'argent, à l'oxyde rouge de mercure sont plus utiles (voy. pour les formules mon *Traité des maladies des yeux*, t. II, p. 45).

Lorsque les moyens précédents échouent, on pratique la *scarification des vaisseaux de la cornée*, ou bien encore on pratique la *section en travers des vaisseaux de la sclérotique qui se portent à la cornée*. Ce dernier expédient n'a que peu de valeur.

Certaines kératites chroniques sont entretenues par le frottement, contre la cornée, de cils déviés. On les guérit par les moyens exposés t. I, p. 890. S'il existe des granulations palpébrales, on traite celles-ci comme nous l'avons indiqué tome I, p. 943.

3^e **ULCÈRES DE LA CORNÉE.** C'est surtout contre ceux-ci qu'on a recommandé la cautérisation avec la pierre infernale. Si ce traitement a compté et compte encore aujourd'hui des partisans, c'est que ceux-ci se sont appuyés de l'autorité de Scarpa. C'est une grave erreur que de croire avec ce praticien que c'est l'ulcération qui entretient l'inflammation. La preuve du contraire, c'est qu'on voit tous les jours, dans les kératites ulcéreuses, les ulcérations se cicatriser à mesure que la phlegmasie tombe; que les moyens dirigés contre l'inflammation réussissent également contre les ulcères. Parmi ces moyens, il faut compter en première ligne le *collyre au nitrate d'argent* au cent-cinquantième. Ce n'est que dans les ulcérations qui reçoivent des vaisseaux qu'il est nécessaire de porter la solution de sel lunaire à un degré de concentration plus prononcé: alors aussi la section des vaisseaux qui alimentent la partie malade favorise la cicatrisation. Chez les vieillards, les sujets débiles, le *collyre laudanisé atropiné* est préférable au sel lunaire.

Qu'on se garde de tourmenter ces dépressions de la cornée, appelées improprement *ulcères atoniques*, *ulcères transparents* ou à *facettes* (p. 15), qui sont des ulcères bien guéris, mais avec perte de substance de la cornée. C'est pour eux que quelques ophthalmologues réservent la cautérisation, soit avec la pierre infernale, soit avec une solution concentrée de nitrate d'argent. On a aussi proposé, dans ces cas, la solution d'extrait gommeux d'opium, le laudanum de Sydenham, les collyres aloétiques. La kératite varioleuse comporte des indications spéciales pour lesquelles je renvoie à mon *Traité des maladies des yeux*, t. II, p. 47.

CHAPITRE . VI.

AFFECTIONS DE LA CORNÉE, CONSÉCUTIVES A LA KÉRATITE.

ARTICLE I.

Pannus.

On désigne sous ce nom une opacité plus ou moins considérable, constituée par des épanchements plastiques et des vaisseaux, développés sous